



La grammaticalisation de deux structures modalisantes : happen to et appear to

Denis Jamet

► To cite this version:

Denis Jamet. La grammaticalisation de deux structures modalisantes : happen to et appear to. Faits de Langues - Les Cahiers, Paris: Ophrys, 2009, “ Espace-Temps Anglais. Points de vue ”. <hal-01395040>

HAL Id: hal-01395040

<https://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-01395040>

Submitted on 10 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La grammaticalisation dans deux structures *modalisantes* : *happen to* et *appear to*

Denis Jamet¹

Cet article se propose d'étudier le phénomène de grammaticalisation dans deux structures dites *modalisantes* : *happen to* et *appear to*. Dans une première partie, nous rappellerons brièvement ce que nous entendons par *grammaticalisation*, puis passerons en revue les principales caractéristiques de ce processus, et tenterons de voir – plutôt dans une perspective synchronique – jusqu'où elles s'appliquent à ces structures. La seconde partie adoptera une perspective diachronique ; en nous basant sur divers corpus, dont le *Corpus of Historical English* de Mark Davis, nous tenterons de mettre au jour l'évolution de *happen to* et *appear to*. Cette dernière partie tentera également de faire le point sur le degré de grammaticalisation de ces structures, c'est-à-dire de voir si l'on peut dire qu'elles ont subi un processus de grammaticalisation complet.

1. LE PROCESSUS DE GRAMMATICALISATION ET *HAPPEN TO* / *APPEAR TO*

1.1. Rappels sur la grammaticalisation et sur *happen to* / *appear to*

Au cours de nos recherches, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait eu de nombreuses études traitant de la grammaticalisation de certaines structures, mais aucune étude spécifique sur *happen to* et *appear to*, alors que ces structures nous semblaient avoir subi un processus de grammaticalisation. Ce que nous proposons alors, c'est dégager les éléments qui peuvent confirmer cette assertion, et ceux qui semblent cependant l'infirmier.

Le terme *grammaticalisation* vient d'Antoine Meillet en 1912. De nombreuses définitions peuvent être trouvées, dans deux acceptions qui varient légèrement.

¹ Université Jean Moulin – Lyon 3, Centre d'Etudes Linguistiques (EA1663) : denis.jamet@univ-lyon3.fr

La 1^{ère} acception concerne le processus par lequel un terme lexical (*content word*) va jouer une fonction grammaticale (*function word*). La 2^{ème} acception, que l'on peut qualifier de plus restreinte, correspond à l'utilisation, encore plus grammaticale, d'un terme qui était déjà utilisé grammaticalement. La définition donnée par Kurylowicz regroupe ces deux acceptions :

Grammaticalization consists in the increase of the range of a morpheme advancing **from a lexical to a grammatical** or **from a less grammatical to a more grammatical status**, e.g. from a derivative formant to an inflectional one. [Kurylowicz 1965 : 69]²

Nous verrons en quoi cette définition s'applique à *happen to* et *appear to*. Ces structures sont la marque d'une intervention de l'énonciateur par rapport à la validation de la relation prédicative. Elles jouent en cela un rôle analogue à celui des auxiliaires modaux et des adjectifs modaux (*bound, sure, likely*, etc.), et sont à rapprocher d'autres structures similaires, aussi bien morphologiquement que sémantiquement : *seem to, turn out to, chance to* (variante formelle de *happen to*). Il convient de faire la différence entre les utilisations lexicales de *happen* et de *appear* et celles dites « modales » :

- (1) AHT 248 They will not appear on my balance-sheet.
 (1') CCT 797 In spite of this, we are left with perhaps one in five who appear to have made sensible revisions of their choice.
- (2) B34 1375 *The Head Girl warned that the same fate would **happen** to me.*
 (2') CBP 393 If you happen to stray into an area of mixed day and artificial lighting, say at a window-table in a café, beware!

Appear, lorsqu'il est verbe lexical, a pour antonyme *disappear*, ceci étant impossible lorsqu'il joue le rôle d'auxiliaire modalisant :

- (1'') [...] *one in five who disappear to have made sensible revisions...

Dans l'utilisation « modale », il s'agit d'un « verbe » de connaissance, d'opinion (appelons-le ainsi pour l'instant), pouvant recevoir une lecture épistémique, selon laquelle l'énonciateur tire une conclusion qui est visible, qui « apparaît comme étant vraie » (nous reviendrons également sur cette notion d'*épistémique* qui ne nous semble pas la meilleure ici, sauf si on la considère au sens large, dans le sens « ce qui est lié à la connaissance par un énonciateur d'un état du monde »). C'est ce que tend à montrer la manipulation possible avec des adverbes énonciatifs comme *apparently* pour *appear to* ou *by any chance* pour *happen to*, qui portent sur le lien prédicatif, c'est-à-dire qui commentent la validation de la S/P. Même si les deux fonctionnements diffèrent en anglais contemporain, le fonctionnement modal dépend historiquement du fonctionnement lexical.

² Nous soulignons.

Penchons-nous maintenant sur les caractéristiques définitoires du processus de grammaticalisation, avant de tenter de voir jusqu'à quel point elles s'appliquent à *appear to* et *happen to*.

1.2. Les caractéristiques définitoires du processus de grammaticalisation

Comme le note Bybee [2003a], le phénomène de grammaticalisation, qu'elle définit comme « the process by which a lexical item or a sequence of items becomes a grammatical morpheme, changing its distribution and function in the process » obéit à des tendances observables dans toutes les langues, à savoir qu'il participe à l'évolution des langues au niveau grammatical, puisque des structures lexicales existantes donnent naissance à des structures grammaticales, à l'image de la grammaticalisation de ONE → A/AN, du déictique THAT → THE, etc. C'est un phénomène unidirectionnel, et généralement prédictible (voir la position des linguistes cognitivistes, à l'instar de E. Sweetser) et, selon Bybee, le mécanisme qui permet la grammaticalisation se base sur des processus cognitifs, et ces développements sont généralement longs et graduels, mais le sens *grammaticalisé* trouve toujours sa source dans le sens basique, premier, originel, spatial. Nous verrons si tous ces changements sont à l'œuvre de la même façon dans les structures *happen to* et *appear to*.

Bybee [2003a], et la très grande majorité des auteurs consultés, semblent d'accord pour dire que l'on peut dégager quatre grandes caractéristiques que nous allons présenter de façon morcelée, mais il faut garder à l'esprit qu'il y a une forte interdépendance entre ces catégories :

1/ Au niveau sémantique, on assiste à un phénomène de désémantisation (connu métaphoriquement sous le nom de *semantic bleaching* en anglais). Le sémantisme concret, physique, laisse la place à un sémantisme abstrait, mental, ce qui permet à la structure grammaticalisée d'être utilisée dans un éventail beaucoup plus large de cas. Le cas le plus connu est celui de *be going to*, qui, d'un mouvement purement physique, concret (*I'm going to Auckland*), va finalement exprimer l'intention et la futurité (*I'm going to buy a plane ticket*), le phénomène de grammaticalisation suivant toujours le même trajet : un sens concret donne naissance à un sens abstrait³.

Il est intéressant de noter que dans nos deux structures, c'est la totalité des lexèmes qui a subi un phénomène de désémantisation, et pas seulement le verbe lexical. Il convient de se pencher sur les points communs à ces structures, la

³ On ne passe peut-être pas tant d'un sens concret à un sens abstrait qu'à une valeur référentielle qui renvoie à du concret qu'à une valeur référentielle qui renvoie à de l'abstrait, le sens n'étant ni concret ni abstrait. Ceci est une réduction généralement utilisée par les linguistes cognitivistes américains, que nous faisons nôtre, même si nous sommes conscients qu'il est préférable de parler d'« applications concrètes » et d'« applications abstraites ».

première étant l'apparition de l'opérateur TO, que nous considérons comme un opérateur envisageant la validation sans se prononcer sur son caractère effectif⁴. En VA⁵, il n'existait pas de structures sur le modèle de *happen to* et *appear to* comme on en trouve en anglais moderne, car les infinitives introduites par TO n'existaient pas encore. C'était toujours le gérondif ou infinitif fléchi qui suivait TO, donc une forme nominalisée, l'infinitif étant formé en ajoutant la flexion –*anne* ou –*enne* (devenue ensuite –*an*) à la base verbale. De plus, on avait plutôt recours à des tours impersonnels avec ou sans sujet (*it*) et à une complétive en THAT. Ainsi, pour l'équivalent de *happen* en VA, le verbe *gelimpan* se construisait ainsi :

(3) Hit gelamp that + prop. finie (= It happened that...)

ou bien :

(4) ða gelamp him that + prop. finie (avec sujet différent de him) (= It happened to him that...).

Ça n'est qu'avec la réduction des syllabes finales et la perte de la flexion sur les verbes que la flexion infinitive –*an* a finalement disparu ; mais avant que ceci ne se produise, une autre forme pour marquer l'infinitif a commencé à voir le jour, le *to* préposition, utilisée au datif pour marquer le but. Puis la fréquence d'emploi a fait que cette préposition s'est grammaticalisée en « simple » opérateur verbal marquant l'infinitif. Historiquement, on peut donc dire que le marqueur infinitif TO provient de la préposition *to/towards* qui s'utilisait uniquement pour la destination physique, le point à atteindre (*Count to three*), plus que pour le but, car TO n'indique pas que le point est forcément atteint, ce qui va dans le sens de notre idée selon laquelle, avec TO, on s'intéresse uniquement à la validation. D'une destination concrète, physique, on passe à une destination mentale, une « visée », ce qui représente un phénomène métaphorique au sens large.

Si TO est issu d'un processus de désémantisation, on remarquera que c'est aussi le cas pour le « verbe », avec très souvent un processus métaphorique, un changement d'un domaine concret vers un domaine abstrait :

(5) B2T 785 They **appear** only **to** be concerned with the present and future quality of the labour market [...]

C'est à l'énonciateur qu'il *apparaît* que la S/P a toutes les chances d'être validée ; on pourrait gloser par : « il m'apparaît à moi, il me semble que la seule chose qui les préoccupe c'est... ». Ceci est confirmé par l'étymologie de *appear* :

⁴ Comme le note Bybee [2003a : 152] : « Thus a relational term meaning 'towards' further develops to mean 'to' whence it can become a dative marker (*I gave the book to John*) or can even further develop into an accusative (as in Spanish: *Vi a Juan* 'I saw John'). Or, with a verb, 'to' can signal purpose and eventually generalize to an infinitive marker (Haspelmath 1989) ».

⁵ VA : vieil anglais. Annie Lancri, communication personnelle.

c.1250, from O.Fr. aper-, stem of apareir, from L. apparere “to appear,” from ad- “to” + perere “to come forth, be visible.” Appearance “look, aspect” is from c.1385.⁶

L'apparition physique, concrète (la vision) laisse la place à une apparition, une évaluation du contenu propositionnel. Il en est de même pour *happen to* :

(6) H8L 903 *I happen to be three doors away.*

Cet énoncé peut être glosé par « I am three doors away, by any chance ». C'est l'énonciateur qui dit que la validation de S/P a eu lieu, mais que cela a été le fruit du hasard, que ceci n'a pas été planifié, comme quelque chose qui se produit. L'étymologie est une fois de plus révélatrice :

c.1300, happenen “to come to pass, occur,” originally “occur by hap” (q.v.); replaced O.E. gelimpan, gesceon, and M.E. befall. First record of happenstance is 1897, formed from happening + circumstance. Happening in the sense of “spontaneous event or display” is from 1959.⁷

Le verbe *happen* venant lui-même du substantif scandinave *hap* :

c.1205, “chance, luck,” from O.N. happ “chance, good luck,” from P.Gmc. *khapan (source of O.E. gehæp “convenient, fit”). Meaning “good fortune” is from c.1225.⁸

Le terme *chance* provenant lui-même du vieux français *cheance*, signifiant « accident, the falling of dice », c'est-à-dire quelque chose qui se produit de façon totalement inattendue. D'un phénomène extralinguistique, on passe à une vision métalinguistique d'une S/P dont l'énonciateur dit qu'elle a été validée par le plus grand des hasards.

Ainsi, remarque-t-on un phénomène d'abstraction et de généralisation dans le sens où les utilisations lexicales de *happen* et *appear* se rattachent à une personne ou une chose particulière, spécifique et concrète, alors que les utilisations « modales »⁹ se rattachent à une proposition et se situent à un niveau métalinguistique, donc plus général et plus abstrait. Il y a donc une sorte de mapping de la perception dans le monde extralinguistique sur la perception dans le monde conversationnel, linguistique. Cette notion de métalinguistique, ou

⁶ *Online Etymology Dictionary.*

⁷ *Online Etymology Dictionary.*

⁸ *Online Etymology Dictionary.*

⁹ Lorsque nous parlons de structures *modales*, le terme doit être pris au sens large, à l'instar de Berkenfield [2006] qui entend par *modal* « evidential, epistemic, and deontic functions » [Berkenfield 2006 : 39].

plutôt de métadiscursif, nous semble jouer un rôle important, mais nous n'avons pas trouvé de trace de cette idée dans la littérature consacrée à la grammaticalisation, à l'exception de deux courtes phrases de conclusion dans Traugott [2001 : 14] qui parle des « metatextual purposes » à l'œuvre lors du processus de grammaticalisation comme d'un « essential part of the mix ».

Dans tous les cas, il nous semble que nous sommes face à un processus de métaphorisation très courant dans les langues, par lequel on utilise des notions concrètes pour parler de l'abstrait. On sait que les prépositions temporelles sont issues des prépositions spatiales par métaphorisation, comme le note Larreya [1989 : 62] qui écrit « On sait que, d'une façon générale, toutes les langues ont peu ou prou recours au procédé métaphorique qui consiste à utiliser, pour exprimer divers types de relations abstraites, des termes originellement destinés à exprimer des relations spatiales ». Cette citation semble s'appliquer aux structures *happen to* et *appear to*, d'autant plus que la notion de spatialité est aussi trouvée dans l'étymologie du terme *episteme*, car « comprendre », c'était historiquement « se tenir » (*stand*) « à côté » (*near*), et donc pouvoir appréhender ce qui se passe, pouvoir le percevoir.

from Gk. *episteme* “knowledge,” from Ionic Gk. *epistasthai* “know how to do, understand,” lit. “overstand,” from *epi-* “over, near” + *histasthai* “to stand.”¹⁰

L'hypothèse que nous formulons, c'est que ces structures « modalisantes » sont issues d'un tel procédé métaphorique prenant son assise dans la spatialité, comme le note Bybee [2003a : 151] lorsqu'elle parle de « strong emphasis on the spatial environment, including parts of the human body »¹¹, reconnaissant que « the relation between locational terms and abstract grammatical concepts has been recognized for several decades » [Bybee 2003a : 152]. C'est ainsi que l'on retrouve souvent dans la littérature consacrée à la grammaticalisation le terme de *réanalyse* (*reanalysis*) aussi bien du point de vue sémantique que du point de vue syntaxique, que nous allons maintenant aborder.

2/ Les changements dans le processus de grammaticalisation sont graduels et accompagnés de variation dans la forme et la fonction. Ce caractère graduel rappelle, comme l'écrit Bybee [2003a : 154], la notion de *continuum*, « the study of grammaticization makes it clear that there is no discrete cut-off point between the two types of meaning, but rather a continuum from one to the other ».

Tout d'abord, d'un point de vue distributionnel, il est intéressant de noter que ces formes sont des opérateurs complexes, ou agrégat d'opérateurs, ce qui entraîne l'impossibilité de procéder à certaines manipulations formelles ; c'est ainsi que l'on note le blocage de certaines propriétés distributionnelles, mais également l'extension d'autres ; les seules manipulations que le linguiste peut envisager sont des manipulations d'ordre sémantique. Pour les structures *happen to* et *appear*

¹⁰ *Online Etymology Dictionary*.

¹¹ Je souligne.

to, il y a des restrictions d'emploi : généralement, elles ne sauraient être aspectualisées, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent souffrir une combinaison avec un aspect, à l'image des modaux ou des quasi-modaux (*be able to, be allowed to, ought to*, etc.) ou des verbes performatifs qui, s'ils sont mis au présent en BE + -ING, perdent leur caractère performatif pour redevenir constatifs. Néanmoins, on peut trouver la forme en BE + -ING si elle porte sur le verbe lexical, c'est-à-dire celui qui suit TO :

- (7) AR3 570 I happened to be walking past the kitchen yesterday when I heard you calling to someone named William.
(8) ECT 1415 They often appeared to be moving up and down.

Les recherches effectuées sur le *VIEW Corpus* de Mark Davis, un concordancier qui se base sur la *BNC*, donnent les résultats suivants (nombre d'occurrences entre parenthèses) :

has happened to + vb (19)
have happened to + vb (5)
had happened to + vb (27)
appearing to + vb (184, 1, voire 2 avec be + -ing)
happening to + vb (31, Ø avec be + -ing)
be happening to + vb (1)

Pour *happen to*, la seule occurrence trouvée était précédée d'un modal :

- (9) ACJ risk of causing physical injury to some other person who might **be happening** to use the road [...]

Et pour *appear to*, il n'y avait qu'une seule occurrence conjuguée avec be + -ing, malheureusement sans sujet :

- (10) CER Jones' main research line up to that time, **were appearing to** be very remote...

Et une occurrence limite, où l'on peut considérer qu'il y a soit une ellipse de « Towa was », ou que l'on est face à une circonstancielle de temps (simultanéité) à forme non-finie.

- (11) CGB Towa was onstage, videoing, taking photographs, **appearing to** operate this and that.

En conclusion, nous n'avons trouvé qu'une forme en BE + -ING pour *appear to*, et aucune pour *happen to* ; celles qui ressortent dans le corpus sont en fait composées d'une écrasante majorité de relatives en -ING, de subordonnées (temporelles, concessives, de moyen) à verbes non-finis, de complémentations de prépositions, de verbes, ou de nominalisations. Il en ressort qu'il est extrêmement

rare que *appear to* et *happen to* puissent être mis à la forme en BE + -ING¹². On serait donc face à une évolution de la langue, mais elle n'est pas encore trouvée dans les corpus comme le *BNC*.

Les mêmes remarques peuvent être faites pour HAVE + -EN, où il convient de noter que *happen to* peut être combiné avec HAVE + -EN seulement si celui-ci marque l'infinif passé, et non pas l'aspect (voir le rôle du modal) :

(12) KDM 10954 *I just thought you might have happened to pass the...*

Il faut cependant dire que, contrairement à BE + -ING, nous avons trouvé quelques occurrences de *has / have happened to* avec une acception modalisante :

(13) CH1 2357 *But twice recently things have happened to wipe the smile off Catherine's face.*

Il semble que tous les cas de *has/have happened to* + vb au present perfect soient des cas où le choix de cet aspect soit dû à des contraintes morpho-syntaxiques, car tous les énoncés relevés ont un opérateur de parcours (*recently, just, etc.*) qui nécessite que ce soit le present perfect et non le prétérit qui soit utilisé.

On peut donc conclure en disant que très généralement, on assiste à un blocage des propriétés distributionnelles à partir du moment où la structure a été grammaticalisée, l'aspectualisation en BE + -ING ou en HAVE + -EN étant difficilement recevable.

3/ Au niveau de la fréquence d'emploi, dès qu'une structure commence à se grammaticaliser, elle connaît une augmentation de sa fréquence, comme le montreront les données diachroniques dans la 2nde partie :

[G]rammaticalized forms typically become more frequent, as they express recurrent grammatical features [Krifka 2001 : 3].

Ce phénomène se nomme également *generalization of meaning* en anglais, car le fait qu'un terme lexical se grammaticalise va avoir pour corollaire une augmentation de ses emplois, aussi bien en termes de distribution, qu'en termes de fréquence (opinion développée dans Bybee [2003b : 602]) :

Frequency is not just a result of grammaticization, it is also a primary contributor to the process, an active force that occur in grammaticization

¹² Même si, comme nous le rapporte Eric Corre, on ne peut exclure de trouver des formes du type *They are seeming to...* à condition que le prédicat soit statique, car si le prédicat était dynamique, le BE + -ING porte sur le verbe lexical. Ce type d'exemples a été entendu plusieurs fois à Austin, au Texas.

où la grammaticalisation entraîne des sujets et des complémentations plus variés pour *happen to* et *appear to*, ainsi que des contextes d'utilisation plus larges.

Ainsi, le phénomène de répétition (fréquence) tient-il un rôle important dans le processus de grammaticalisation, et Bybee [2003b] qui lui consacre d'ailleurs un article entier, l'inclut dans sa définition même :

I will argue for a new definition of grammaticization, one which recognizes the crucial role of repetition in grammaticization [Bybee 2003b : 603].

Et c'est d'ailleurs ce phénomène de répétition qui fait que le contenu sémantique du ou des termes initialement lexicaux va s'affaiblir.

4/ Finalement, au niveau phonologique, les commentateurs sont d'accord pour dire que l'on assiste tout d'abord à un affaiblissement phonétique : les termes subissant un processus de grammaticalisation sont réduits phonétiquement. Bybee [2003b : 615] écrit :

Bybee et al. (1991, 1994) demonstrate a significant association between degree of semantic grammaticization and phonological reduction, particularly in the length of the grams in question, but also in the degree of fusion of the gram with surrounding material.

La réduction phonétique ne semble pas être le cas pour nos *happen to* et *appear to*¹³ ; serait-ce alors plutôt une fusion avec le reste de l'énoncé, ce que l'on nomme aussi *phonological simplification* [Krifka 2001 : 3] ? Le seul phénomène que l'on peut éventuellement remarquer, c'est une assimilation progressive avec *happen to*, qui peut se prononcer *happeM to*.

Passons désormais à l'étude diachronique afin de voir jusqu'à quel point ces deux structures ont été grammaticalisées.

2. ETUDE DIACHRONIQUE DE LA GRAMMATICALISATION DE *HAPPEN TO* ET *APPEAR TO* : UNE REELLE GRAMMATICALISATION ?

2.1. Evolution de *happen to* et *appear to*

Comme nous l'avons noté en introduction, il convient de prendre en considération la dimension diachronique ; ainsi une recherche (requête :

¹³ Selon Jean-Charles Khalifa, il y a de toute façon en TGG une trace entre *happen* et *to* qui rend cette réduction impossible (cf. préposition en fin de relative). Communication personnelle.

« happen ») a été effectuée dans *The Complete Shakespeare's Works* du Gutenberg Project. Pour *happen*, seulement 12 occurrences ont été trouvées, et toutes sont des occurrences lexicales, ce qui tenterait à prouver que les utilisations de *happen (to)* comme opérateur n'étaient pas encore productives à la fin du XVIe, début du XVIIe s.

Nous avons ensuite utilisé un corpus historique, le *Corpus of Historical English* afin de voir l'évolution de cette structure. Le corpus se base sur les textes de l'*OED*, et s'étend des années 1000 au XXe s. Nous n'avons pas trouvé d'occurrences de *happen* (lexical) avant 1300, et la première occurrence de *happen to* « modalisant » remonte, selon le corpus, aux années 1400. Voici les résultats obtenus qui montrent une augmentation de la fréquence de *happen to* par rapport à *happen* :

| | HAPPEN | HAPPENED | HAPPEN TO | HAPPENED TO |
|--------------------|--------|----------|-----------|-------------|
| 1000 | Ø | Ø | Ø | Ø |
| 1100 | Ø | Ø | Ø | Ø |
| 1200 | Ø | Ø | Ø | Ø |
| 1300 | 5 | Ø | Ø | Ø |
| 1400 ¹⁴ | 14 | 1 | 5 | Ø |
| 1500 | 156 | 54 | 60 | 13 |
| 1600 | 163 | 93 | 45 | 18 |
| 1700 | 179 | 152 | 73 | 54 |
| 1800 | 207 | 233 | 90 | 108 |
| 1900 | 374 | 419 | 127 | 172 |

La même recherche a été effectuée pour *appear* (requête : « appear ») dans *The Complete Shakespeare's Works*. Pour *appear*, le schéma est quelque peu différent, tout d'abord par le nombre important d'occurrences trouvées : 211, dont 189 occurrences lexicales et 22 occurrences « modales ». Ce que l'on peut déjà noter, c'est que contrairement à *happen* – tout du moins dans les textes de Shakespeare – *appear* avait déjà une réalisation grammaticale. Nous avons ensuite tenté de confirmer cette tendance en effectuant des recherches sur le *Corpus of Historical English* :

| | APPEAR | APPEARED | APPEAR TO | APPEARED TO |
|------|--------|----------|-----------|-------------|
| 1000 | Ø | Ø | Ø | Ø |
| 1100 | Ø | Ø | Ø | Ø |
| 1200 | Ø | Ø | Ø | Ø |
| 1300 | Ø | 1 | Ø | Ø |
| 1400 | Ø | 1 | Ø | Ø |

¹⁴ Ceci tenterait à prouver que des emplois dérivés peuvent également se produire très rapidement après l'emploi dit « primaire ».

| | | | | |
|------|------|-----|-----|-----|
| 1500 | 34 | 38 | 5 | 4 |
| 1600 | 483 | 178 | 57 | 16 |
| 1700 | 710 | 322 | 117 | 85 |
| 1800 | 1487 | 882 | 524 | 211 |
| 1900 | 1571 | 979 | 603 | 256 |

Les résultats pour l'évolution sont un peu différents d'avec *happen* et il semble que la grammaticalisation de *appear* soit plus tardive que celle de *happen*, alors que les recherches sur les textes de Shakespeare semblaient pourtant montrer le contraire. Par contre, on comprend pourquoi l'on trouve beaucoup plus d'occurrences de *appear to* que d'occurrences de *happen to*, car la 1^{ère} structure semble avoir connu un succès plus important. Pour cette raison, nous allons nous concentrer sur *appear*, et classer les diverses occurrences sur un continuum allant du plus lexical au plus grammatical. Nous pensons que seules les occurrences de *appear* comme verbe intransitif suivi d'aucune complémentation peuvent rentrer dans le cas lexical « pur » ; ceci concerne les cas de :

appear (intransitif) + Ø

- (14) AGRIPPA. There she **appear'd** indeed!
 (15) ANTONY. Let him **appear**.

ou avec une structure présentative en *there* :

- (16) there **appears** a face / much joy in him.

appear (intransitif) + cplt circonstanciel de lieu ou de temps

- (17) We shall **appear** before him
 (18) It is his Highness' pleasure that the Queen
Appear in person here in court.

D'autres cas que l'on pourrait encore classer comme occurrences lexicales – bien qu'elles nous semblent déjà s'acheminer quelque peu vers la grammaticalisation – sont les exemples du type¹⁵ :

appear (intransitif) + SAdj.

- (19) Thou wouldst **appear** most ugly.
 (20) if it **appears** not inconvenient to you.

Ces utilisations de *appear*, qui pourraient être plus ou moins glosées par le BE copule, rappellent ce que Chomsky nomme les *predicate verbs*, comme *seem*...

¹⁵ Ce qui montre une fois encore que ce sont toujours les cas ambigus qui permettent la « réanalyse ».

Le statut n'est donc pas purement lexical, mais pas purement grammatical non plus.

Contrairement à *happen*, où aucune occurrence grammaticale n'a été trouvée dans l'intégralité du corpus, *appear* avait déjà quelques réalisations grammaticales, que nous nous proposons également de classer :

- *it appears* + complémentation en \emptyset (6 occ.)
(21) it now **appears** you need help
- *it appears* + complémentation en *that* (7 occ.)
(22) it not **appears** to me... that you should have an inch...
- *it appears* + complémentation en *wh-* (5 occ.)
(23) it **appears** to you where this begins

Il est intéressant de noter qu'à l'époque, le sujet de *appear*, même dans une fonction grammaticale, pouvait avoir un sujet référentiel, mais avec une complémentation en THAT :

- (24) this youth, howe'er distress'd, **appears** he hath had good ancestors.

Puis l'on trouve ce que nous classons comme la structure la plus grammaticale, *appear to* :

- (25) which to him **appeared** to be a preparation 'gainst the Polack (3 occ.)

La question à laquelle il convient de répondre est la suivante : comment d'une acception purement physique d'apparition concrète (*he doth appear*), le verbe lexical a-t-il pu se grammaticaliser pour donner un sens d'apparition mentale ? Il nous semble que le point de rupture, la structure qui permet à *appear* de se grammaticaliser, est « *it appears* + adjectif appréciatif + *to* + pronom ou GN... », à l'image de *if it appears not inconvenient to you*. La préposition – et plus précisément le GP – nous semble jouer un rôle important dans le passage à la subjectivité qui rend possible la grammaticalisation de la structure¹⁶ :

- (26) *there appears a face* → purement concret,

¹⁶ Ceci nous fait penser aux énoncés qui reçoivent une lecture métaphorique de par l'ajout d'un syntagme prépositionnel (*il embrasse Maud* vs. *il embrasse Maud du regard*).

mais

(27) *there appears much joy in him* → début de l'évaluation par l'énonciateur.

Il semblerait alors que la grammaticalisation puisse se produire seulement si une donnée subjective, une marque de l'évaluation de l'énonciateur, est présente. C'est ce phénomène que Traugott nomme *subjectification*, phénomène qui peut paraître somme toute assez paradoxal, car quelque chose qui se fixe en grammaire, en langue, ne peut l'être que par cette évaluation subjective de la part d'un énonciateur, qui réévalue, reformule le contenu propositionnel, comme dans l'exemple suivant :

(28) 50 AR2 He looked up and he saw two people **walking** or **appearing to walk** away from him [...]

Nos structures sont donc des structures issues par grammaticalisation dans le sens où le sujet syntaxique, le sujet grammatical n'est plus un argument (agentif) du verbe, car c'est l'énonciateur qui est l'agent percevant, d'où un phénomène de *subjectification*.

Peut-on alors dire que *appear to* et *happen to* ont été grammaticalisés ? C'est à cette question que se propose de répondre la 2^{de} sous-partie.

2.2. Peut-on parler de grammaticalisation pour happen to et appear to ?

Se pose alors la question de savoir si la grammaticalisation est complète. Ne pourrait-on pas parler de *semi-grammaticalisation*, à cause de la nature graduelle du phénomène de grammaticalisation, comme le fait DeLancey [1993] qui écrit que « [I]n modern English we find a range of more and less verb-like characteristics among grammaticalizing “quasi-modals” such as *used to*, *want to*, *ought to*, etc. ». Ceci nous semble d'autant plus à propos si l'on observe la nature hybride de *happen to* et *appear to*, tous deux constitués originellement d'un marqueur lexical (le verbe), et d'un *function word* (*to*) qui joue ici un rôle encore plus grammatical, et qui pourraient servir d'exemples « mixtes » pour la définition de Kurylowicz. Ainsi, selon Traugott [2001 : 30], *to* exhiberait dans ces cas plus un cas d'*exaptation* (Lass) ou de *regrammaticalisation* (Greenberg)¹⁷ qu'un réel cas de grammaticalisation, une sorte de « recruitment of old material to new grammatical function » [Traugott 2001 : 12], de *grammaticalisation secondaire*. Manna [2004] arrive à une conclusion similaire lorsqu'il traite de *get* : « I conclude that most of the meanings of GET are the result of an incomplete (and possibly never to be completed) grammaticalization process [Abstract] ». C'est aussi la conclusion à laquelle parvient Berkenfield

¹⁷ On trouve également les termes *regrammaticalization* [Greenberg 2001], *functional renewal* [Brinton and Stein 1995], *degrammaticalization* [Norde 2002, Heine 2003] et *hypoanalysis* [Croft 2000].

[2006 : 40] lorsqu'elle traite de la structure *be supposed to* qu'elle nomme *quasi-auxiliary*.

Alors, avec un terme lexical grammaticalisé et un terme grammatical (préposition *to*) qui joue un rôle encore plus grammatical, peut-on réellement parler de *grammaticalisation* pour *happen to* et *appear to*, comme on le fait pour les auxiliaires modaux ? Sémantiquement, nos structures participent, comme les modaux utilisés de façon épistémique, à l'évaluation de la part de l'énonciateur des chances de validation de la S/P. Mais syntaxiquement, le fonctionnement de nos structures n'est pas identique à celui des modaux :

- les formes interrogatives et négatives se forment avec l'auxiliaire *do*, et pas seulement avec l'inversion opérateur verbal – sujet, ou avec l'injection de NOT :

(29) May I do it? mais Do you happen to... / *Happen you to... You may not do it / You do not happen to... / *You happen not to... (ou changement de sens).

- impossibilité de l'ellipse d'une partie du prédicat, pourtant possible avec les auxiliaires de plein droit :

(30) She may come, and she will Ø / *She may be there, and Bill happens to.

Il ressort de ces différents tests que nos structures ont un fonctionnement d'auxiliaires (modaux) sémantiquement parlant, mais que syntaxiquement, elles continuent de fonctionner comme des verbes lexicaux. Le processus de grammaticalisation n'a donc pas atteint son terme comme c'est le cas pour des structures comme *have*, *have got*, *be*, les modaux¹⁸, *be going to*, etc. ; c'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que de nombreuses études ont été consacrées à la grammaticalisation de ces structures-là, mais que nous n'en avons trouvé aucune sur *happen to* et *appear to*¹⁹.

De tout ceci, nous pouvons conclure en disant que ces structures fonctionnent grammaticalement comme des verbes lexicaux, et qu'elles s'en rapprochent donc plus que des auxiliaires, mais que sémantiquement, ou énonciativement, elles fonctionnent plus comme des auxiliaires. Plus surprenant encore si l'on considère que ces structures sont grammaticalisées, c'est l'existence de formes comme :

(31) AN4 1977 The Poem was occasioned by her **happening to** hear that a Gentleman who had seen some of her Poems, wanted to know what her Person was...

¹⁸ Certains auteurs parlent de *subject-raising verbs* (structures / verbes à montée), car le verbe peut monter en tête de phrase, ce qui constitue un autre point commun avec les modaux, que certains auteurs comme Khalifa ou Guéron considèrent comme des structures à montée.

¹⁹ *Be bound to* et *be supposed to* sont un peu à part en ce qu'ils contiennent BE qui fonctionnent syntaxiquement comme un auxiliaire, même lorsqu'il est utilisé comme verbe lexical, à l'exception de la forme impérative : **Do be good!**

Comment une structure censée être grammatical(isé)e pourrait-elle donner lieu à une nominalisation, d'autant plus que la plupart des auteurs s'accordent à dire que le processus de grammaticalisation est unidirectionnel et irréversible ? Ce phénomène de nominalisation est impossible avec les auxiliaires modaux (bien qu'il le soit avec *be* et *have*).

Finalement, nous avons fréquemment rapproché *happen to* et *appear to* des modaux de par le fonctionnement dit *épistémique*, mais y a-t-il réellement évaluation des chances de validation de la S/P par l'énonciateur de la même façon ?

(32) H8L 903 I happen to be three doors away [...]

(33) CCT 797 In spite of this, we are left with perhaps one in five who **appears to** have made sensible revisions of their choice [...]

Ainsi, si *appear to* semble fonctionner plutôt de façon épistémique, *happen to* semble plutôt fonctionner comme une construction évidentielle²⁰ (evidential structure) définie par Berkenfield [2006 : 44] comme « [a] type [...] used to assert the source of information about a subject ». Pour *happen to*, il nous semble donc préférable de parler d'évidentiel plutôt que d'épistémique, car il ne semble pas que l'énonciateur évalue les chances de validation de la S/P, mais plutôt la connaissance qu'il a sur la validation de la S/P²¹.

Alors, au vu de ces diverses remarques, on pourrait se demander si nos structures ont réellement subi un processus de grammaticalisation. S'est-on dès le début fourvoyé dans notre étude ? Nous ne pensons pas, car si le phénomène de grammaticalisation n'est pas complet pour *happen to* et *appear to*, ces structures nous semblent avoir été issues par des processus identiques à ceux qui ont présidé à la naissance des modaux, de *be going to*, de *have*, de *be...*²² Si glissement sémantique (métaphorique) il y a pour nos structures, celui-ci n'est pas nécessairement accompagné d'un processus complet de grammaticalisation et, comme le rappelle Newmeyer [2005 : 1], « not all elements that arise from grammaticalization play a largely grammatical role ».

On se trouve face à un continuum, un gradient, fait de plus et de moins, comme le résume Berkenfield [2006 : 46] qui écrit que « As Traugott and Dasher note "every change, at any level in a grammar, involves not 'A > B', i.e. the simple replacement of one item by another, but rather 'A > A / B' and then sometimes

²⁰ Bien qu'il puisse avoir un fonctionnement épistémique comme c'est le cas dans le dialecte des Midlands : « *Happen, he did* » (sorte de quasi-synonyme de *may*).

²¹ Il s'agit ici d'*évidentiel indirect* (vs. *évidentiel direct* qui indique ce que l'énonciateur a perçu par lui-même), car il s'agit d'inférence, de ce que la situation donne à savoir à l'énonciateur.

²² Claude Delmas nous indique qu'il y aurait peut-être aussi une sorte de *template*, de reduplication, d'entraînement paradigmatique qui ferait en sorte que ces structures puissent fonctionner morphologiquement comme d'autres structures similaires du type *used to*, *ought to*, etc., ce qui serait permis par un phénomène d'analogie.

‘>B’ alone (2002: 11)”. Si nous reprenons la citation d’E. Sweetser [1990 : 148] mentionnée en début d’analyse, elle laisse entendre que le processus de grammaticalisation est prédictible, mais est-ce toujours le cas ? Ne vaudrait-il pas mieux se ranger à l’opinion de Manna [2004 : 10] qui écrit en conclusion de son article que « [W]e cannot predict an element’s grammaticalization, merely observe its history ex post facto ».

Ce qui nous semble fondamental de retenir de cette analyse qui mériterait des recherches complémentaires, c’est de noter que la frontière entre lexèmes et morphèmes (grammaticaux) est parfois bien floue et non-opérante, et qu’il existe donc une forte interdépendance entre lexique et grammaire avec, dans ce cas précis, le lexique à la base du grammatical. *Happen to* et *appear to* participent du lexical ET du grammatical. Ceci nous semble d’autant plus pertinent que l’on peut assez facilement établir un parallèle entre le phénomène de grammaticalisation et certains processus lexicologiques. En effet, le processus de grammaticalisation exhibe des tendances propres à l’affixation et à la composition (éléments libres deviennent non-autonomes, et phénomène de fusion, à l’image de la composition, voire de l’affixation). On observe une perte d’autonomie des éléments au profit de l’ensemble (Bybee [2003b : 618] parle de « growing opacity of internal structure ») qui nous fait rapprocher ce phénomène du processus de composition. Il est alors intéressant de noter que des phénomènes linguistiques apparemment opposés (grammaticalisation et lexicalisation) exhibent des processus similaires, ce qui rend la phrase de Geurts [2000 : 781] encore plus pertinente :

Since nobody knows how to draw the line between lexical expressions and grammatical devices, it is natural to suppose that, in some sense, the transition from lexicon to grammar is a gradual one. There is a continuum, it seems, bounded by purely lexical items on one end and purely grammatical items on the other, with many expressions lying somewhere between these opposites.

Ce qui semble bien être le cas des structures *happen to* et *appear to*.